

CORRESPONDANCE PARLEMENTAIRE.

Le haut intérêt des questions commerciales qui devront être discutées pendant la session actuelle nous a engagé à envoyer un correspondant spécial à Ottawa qui tiendra nos lecteurs au fait des nouvelles qui intéressent spécialement la classe mercantile. Si, entre nos publications régulières, il se passait quelque mesure d'un intérêt spécial à nos lecteurs, nous les en tiendrions informés en publiant un *extra*. Nous espérons que les nombreux sacrifices que nous nous imposons pour rendre notre journal l'égal des meilleurs journaux commerciaux anglais, seront appréciés par nos compatriotes, et l'intérêt croissant que le *Négociant Canadien* devra avoir par la publication des nouvelles maritimes que nous commençons à publier régulièrement, saura lui mériter un nouvel accroissement dans la large part de ses lecteurs que le public a bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour.

Nous croyons le temps très propice de mettre sous les yeux de nos législateurs les besoins du commerce, et nous invitons les négociants, les industriels et le commerce en général à se prévaloir des colonnes du *Négociant Canadien* pour faire connaître leurs vues sur les nombreuses questions commerciales ou industrielles qui sont à l'ordre du jour. Nous serons heureux de publier les correspondances qui nous seront adressées et qui ne donneront pas à notre journal une couleur politique, à quelque autre point de vue qu'elles soient écrites, de libre échange ou de protection.

REVUE COMMERCIALE

Pour la semaine finissant le 17 Avril 1872.

La température froide que nous avons retardé considérablement le mouvement des affaires. Les chemins à la campagne sont impraticables et la glace sur le St. Laurent est encore ferme. Il faudrait beaucoup de pluie et un soleil ardent pour opérer la débâcle la semaine prochaine.

Les nouvelles de St. Jean, Terre-Neuve, sont très défavorables. La chasse aux loup-marins a manqué et la production de Phuille atteindra à peine un dixième de l'année dernière.

Le *Boston Advertiser* dit que l'attention des manufacturiers et des producteurs de laine aux États-Unis est absorbée par les grandes enchères qui sont commencées à Londres jeudi dernier et qui se continueront pendant plusieurs semaines. Ces enchères auront une influence beaucoup plus marquée sur leurs opérations de l'année que celles qui ont eu lieu précédemment. Non seulement les stocks en disponible seront affectés par les cours qui vont prévaloir à ces enchères, mais aussi ceux de la prochaine tonte domestique. Les offres jusqu'au 23 Mars comprenaient 19,147 ballots de la Nouvelle-Galles du Sud et de Queensland; 42,210 ballots de Victoria; 481 ballots de Tasmanie; 12,622 ballots de l'Australie méridionale; 12,633 de la Nouvelle-Zélande formant un total de 88,115 ballots de laine d'Australie et 14,970 ballots de laine du Cap de Bonne-Espérance. Depuis cette date le stock a été augmenté jusqu'à 170,000 ballots par la recette de laine coloniale.

Aux dernières enchères qui ont duré jusqu'au mois de Mars, environ soixante-dix pour cent ont été occupés par les fabricants français et autres manufacturiers sur le continent. Ce fait porte à croire que les fabricants anglais qui sont aujourd'hui les plus en besoin et les plus forts acheteurs vont faire des efforts pour amener une baisse et réduire matériellement les

cours. Des dépêches privées confirment pleinement les cours déjà reçus. Les enchères se sont ouvertes avec beaucoup d'animation et les cours ont varié de \$1.15 à \$1.25 en or pour les laines lavées. Les enchères de Mars sont les plus importantes de l'année: les existences cette année étant de 50,000 ballots moindre que l'année dernière, les prix devront en conséquence se bien maintenir. Il est incontestable qu'ils devront se maintenir, si en face d'une hausse dans le taux d'escompte de la Banque d'Angleterre—la seconde depuis huit jours—égale à un et demi pour cent sur le taux de l'année dernière, elles ont pu réaliser les prix signalés.

Il est encore trop tôt pour fixer définitivement les cours de la laine ou d'en arriver à quelque conclusion décisive en se basant sur ce qui a déjà eu lieu, mais on peut dire avec raison qu'il n'y a pas de perspective que les prix varient sensiblement de ceux qui ont eu cours dernièrement.

L'industrie métallurgique va faire un nouveau pas. Nous empruntons ce qui suit au *Journal de Québec*—

LES MINES DE FER DE SAINT-URBAIN.—Nous avons le plaisir d'annoncer la récente arrivée, en cette ville, du capitaine J. B. Wescott, agent général de la compagnie formée à Londres pour l'exploitation des mines de fer situées de Saint-Urbain, ainsi que l'ingénieur en chef de cette compagnie, M. J. B. Martin, un homme bien connu en Angleterre pour ses connaissances profondes et son habileté dans la carrière qu'il a embrassée.

Ils doivent partir, lundi, avec l'agent local de la compagnie, M. E. D. Steven, des Eboulements, pour le lieu des opérations, afin d'examiner le terrain et de pourvoir à la construction de fourneaux et autres bâtiments nécessaires à l'exploitation des mines. Ces messieurs, qui s'y entendent en pareille matière, se proposent de pousser les travaux avec la plus grande activité. Déjà plusieurs mille cordes de bois ont été coupées durant l'hiver, et dès que la navigation sera ouverte un steamer transportera d'Angleterre en Canada les machines et tout le matériel nécessaire au fonctionnement de l'entreprise. On croit que cette nouvelle compagnie donnera de l'emploi à plus de 300 hommes.

C'est un fait que nous enregistrons avec autant plus de plaisir, que bon nombre de Canadiens de cette partie du pays, découragés par les dernières calamités qui l'ont dévolue se préparent à la quitter pour les États-Unis. Espérons que ce ne sera pas la dernière ligne opposée au courant de l'émigration qui dépeuple nos campagnes de la rive nord.

Les choses se présentent sous un aspect rassurant pour la compagnie, qui ne peut manquer de réaliser des bénéfices avantageux dans un temps assez rapproché.

NOUVEAUTÉS — *Dry Goods*.—Nous n'avons aucun changement à signaler dans les cours des *Dry Goods*. Le commerce de détail n'est pas aussi actif qu'on pourrait le désirer en conséquence de la température froide qui a prévalu jusqu'à ce jour. Les marchandises de printemps, les tissus légers s'écoulent encore très lentement. Il faudrait l'ouverture de la navigation pour donner une impulsion aux affaires.

Nos remarques de la semaine dernière sont encore d'actualité. Le *Bulletin de New-York* signale comme suit la situation du marché des *Dry Goods* sur cette place :

Les maisons de commission n'ont enregistré qu'un nombre restreint de transactions. Le commerce de détail est toujours très actif, et les prix restent très bien soutenus. La demande est assez restreinte pour les localités de l'intérieur; c'est probablement le résultat du printemps tardif. Les commerçants n'ont pas encore pu faire entrer dans la consommation

leurs premières acquisitions de *dry goods*, et ils ne sont pas obligés de se réassortir immédiatement. Quant aux maisons de demi-gros de la place, elles écoulent en ce moment, avec de beaux bénéfices, les marchandises achetées en décembre et en janvier, antérieurement à la dernière hausse. On signale aussi sur la place la présence de quelques négociants des États les plus éloignés de l'Ouest, qui viennent faire leurs commandes habituelles pour la saison d'été.

Tissus de Coton Indigènes.—Nous n'avons pas de changements importants à signaler sur le prix des tissus de coton. La demande n'est pas très active, en général, parce que les maisons de demi-gros et de détail sont pourvues pour la consommation du moment. Les indiennes se vendent d'une manière plus suivie que tous les autres articles. Le cours de 12½ est maintenant admis pour quelques qualités. Parmi les marques les plus recherchées, nous devons signaler les *Bolly Varden*, qui trouvent preneurs dès leur sortie de la fabrique. On vend aussi une mousseline de laine imprimée portant cette marque, qui s'écoule à 25c par yard, plus rapidement que les manufactures ne peuvent la produire. Les tissus écrus et blanchis sont fermes, avec une demande modérée, aux cours que nous donnons plus loin. Les autres articles restent dans la même position que la semaine dernière.

Tissus de Laine Indigènes.—Le marché reste calme, surtout pour les étoffes un peu fortes. Les articles destinés à la consommation du printemps se vendent modérément pour le demi-gros; ceux qui sont le plus à la mode provoquent de nouvelles commandes de réassortiment. Les flanelles sont calmes pour le moment, mais leurs prix restent très fermes, et il se fait quelques achats dans un but de spéculation. Les maisons de demi-gros, dont le stock est considérable, ne sont pas disposées à vendre aux cours actuels, parce qu'elles comptent obtenir des prix plus élevés l'automne prochain. Les flanelles demi-coton se cotent 25 à 40c par yard. Les *trills* pure laine de couleur bleue ou rouge font 42½ à 60c. Quant aux flanelles unies, elles sont très rares sur la place et obtiennent les prix plus élevés.

Il se fait quelques affaires sur les châles destinés à la consommation d'automne. Beaucoup de fabricants ont réduit leur production par suite du prix élevé des laines. La plus grande partie du stock est entre les mains de maisons de demi-gros qui, l'automne prochain, pourront probablement faire accepter une hausse considérable. Les draps sont calmes, à des prix bien soutenus. La bonneterie de printemps s'écoule encore par petits lots, mais la saison est très avancée pour ces articles.

Tissus Étrangers.—La demande continue à être bonne sur les tissus d'importation étrangère. Les prix n'ont pas subi d'augmentation, mais dans les ventes aux enchères, il s'est produit des fluctuations qui indiquent que les importateurs et les maisons de gros ne sont pas encore d'accord sur la valeur réelle des principaux articles. La demande ayant été plus restreinte que de coutume pendant le mois de mars, il est difficile aux importateurs de faire admettre la hausse à laquelle ils tendent.

L'attention se porte principalement sur les mousselines de laine gris pâle et rayées, sur les cotonnades japonaises; les popelines unies et les soieries japonaises; ces dernières se vendent 80c par yard pour les couleurs unies, et 60 à 65c pour les rayées. En alpacas, on écoule les nuances assorties de gris d'ardoise et de brun, de 32½ à 40c. Il s'est aussi placé des poils de chèvre noirs, de belle qualité, de 50c à \$1 par yard. Pour les grenadines, les fonds foncés avec raies de couleurs voyantes sont très recherchés.

Les toiles de toute espèce sont plus actives, et il en est de même des piqués.

Il n'y a qu'une demande restreinte sur les fournitures pour modes, les fleurs artificielles et les gants. Pour ces derniers articles, les bonnes qualités se placent aux cours les plus élevés, mais les gants à bon marché n'ont pas de cours déterminés, par suite des fluctuations dont ils sont l'objet.

FERONNERIE.—Notre marché aux feronneries ne fournit aucun changement cette semaine. On attend avec anxiété l'ouverture de la navigation et les premiers arrivages d'outremer. Les